



* Pro-
moncé à
Charen-
son l'an
1660.
25. Mars
Iour de
Pâques.

SERMON SIXIÈME. *

APOCALYPSE III. v. 1. 2. 3.

*Je connois tes œuvres ; c'est que tu as le
bruit de vivre , & tu es mort.*

*Sois veillant , & confirme le reste qui s'en
va mourir ; car je n'ay point treuvé tes œu-
res parfaites devant Dieu.*

*Ayez donc souvenance , quelles choses tu as
receûes & ouïes , & les garde & te repen.
Que si tu ne veilles , je viendray contre toy ,
comme le larron , & tu ne sçauras a quelle
heure je viendray contre toy.*



HERS FRERES ;

Ce fut sans doute avec beaucoup de
raison , que nous nous assemblâmes il
n'y a pas long-temps extraordinairement
dans ce saint lieu , pour y rendre
tous ensemble nos actions de graces a
Dieu en reconnoissance de la Paix, qu'il
a donnée a ce Royaume apres une lon-
gue & cruelle guerre contre le plus puis-
sant

sur l'Apocalypse III. 1.2.3. 669
sant de tous les Estats voisins. Car il
faudroit estre bien stupide , pour ne pas
estre touché du sentiment d'une si heu-
reuse revolution , qui a soudainement
changé toute la face du monde, faisant
succeder les douceurs du calme aux
horreurs de la tempeste, & nous éclai-
rant d'une belle & agreable lumiere,
apres ces noires & épaisses tenebres, sous
lesquelles se sont passées tant de tristes
& douloureuses années ; & il faudroit
encore estre étrangement ignorant pour
ne pas reconnoistre, que ce grand & ad-
mirable changement a été le vray ou-
vrage de Dieu , tout bon, tout sage, &
tout puissant, qui ployant les cœurs des
Monarques & de leurs Ministres , &
tournant leurs conseils & leurs affaires
comme il luy plaist, met dans leurs
Estats & entre leurs peuples la haine ou
l'amitié, la discorde ou la bonne-intel-
ligence, la guerre ou la paix ; tout de
mesme qu'il envoie sur la mer & sur
la terre, le beau & le mauvais temps, le
calme & l'orage, la pluye & les seche-
resses selon son bon plaisir, gouvernant
également toute la nature & tout le
genre humain sous ses loyx de sa vo-
lonté

lonté sainte. Ce fut donc, sans difficulté, un juste & nécessaire devoir de sanctifier particulièrement une de nos assemblées solennelles à ce souverain Seigneur, & de luy rendre nos vœux & nos loüanges dans une occasion aussi souhaitable qu'est celle-là. Mais il faut pourtant avouër, Fideles, que ce n'est pas là toute la reconnoissance que nous devons à Dieu pour cette grand' grace qu'il nous a faite ; A peine en est-ce la moitié. La principale & la plus importante partie de la gratitude qu'il nous demande, & sans laquelle toutes ces loüanges & ces benedictions, que nous luy avons données, ne luy peuvent estre agréables, c'est la repentance. Si cela vous surprend ; si vous treuvez étrange de m'ouïr mesler les déplaisirs & les larmes de la pénitence avecque les contentemens & les joyes de la reconnoissance ; sçachés que ce n'est pas moy qui suis l'auteur de ce saint & veritable Paradoxe : C'est S. Paul, l'une des plus sacrées & des plus fideles bouches de la vérité celeste, qui me l'a appris. Ce grand Apôtre prononce formellement, *que la benignité de Dieu nous mene & nous convie à repen-*

à repentance : Il fait mesme passer cette verité pour une maxime , qui doit estre connue a tout le peuple de Dieu, en reprochant l'ignorance a quelques-uns, comme une ignorance crasse , & insupportable, & incroyable en des hommes nourris dans l'école du Seigneur; *Mépri-* Rom. 2.
ses-tu (leur dit-il) *les richesses de la benni-* 4
gnité de Dieu, de sa patience, & de sa longue
attente, ne connoissant point, que la benni-
gnité de Dieu te conduit on te convie à re-
pentance? Toutes les graces & faveurs que nous recevons du Seigneur, viennent de cette benignité , & en sont autant de parties : Certainement elles nous convient donc toutes à la repentance; & si elles nous y convient, elles nous y obligent ; & si elles nous y obligent, la repentance est donc indubitablement la principale reconnoissance que nous en devons a Dieu. En effet, puis que les biens qu'il nous fait, sont tous des témoignages de sa bonté, plus ils sont grands , & plus ils nous obligent à l'aymer; c'est a dire, a regretter d'avoir si peu aymé par le passé un Dieu si bon & si aimable , & a nous resoudre de l'aymer desormais de tout nôtre cœur, qui

qui sont, comme vous sçavez, les deux parties qui font la vraye repentance. C'est la reconnoissance que le Seigneur Iesus demanda au pauvre malade pour la grace, qu'il luy avoit faite en le guerissant miraculeusement ; *Voicy*, (luy dit-il) *tu as été rendu sain ; ne peche plus désormais que pis ne t'aviene*. Ainsi vous voyez, a mon avis, assez clairement, que pour bien nous acquiter de la gratitude que nous devons a Dieu pour cette heureuse Paix, qu'il nous a tout fraîchement donnée, il faut premierement luy en rédre nos loüanges & nos benedictions, luy en attribuant toute la gloire ; & puis ensuite, estant vivement touché du sentiment de sa divine bonté, qui reluit d'une façon si illustre en cette sienne grace, l'aymer ardemment, comme il en est digne, & renonçant de bonne foy a tout ce qui luy déplaist, nous addonner a ce qui luy est agréable, amendant nos mœurs & nos actions, & en un mot toute nôtre vie, qui est justement ce que l'Ecriture & l'Eglise appellent repentance ou pénitence. Nous satisfîmes au premier de ces deux devoirs, en rendant nos vœux & nos loüanges a Dieu pour

la

Jean 5.
24

la Paix: c'est pour vous appeller au second, que nous sommes maintenant icy assemblez devant le Seigneur par l'ordre sage & raisonnable de notre Synode National. Il est vray que l'on eust peu se dispenser de nous obliger a cette devotion extraordinaire, si la guerre, dont Dieu vient de nous delivrer, & les autres fleaux dont il nous a frappez cy-devant, eussent fait au milieu de nous tout le fruit qu'ils y devoient faire; s'ils eussent amolli nos cœurs, & changé nos mœurs, & produit une vraye & sincère penitence. Mais puisque le ciel & la terre sont témoins, que ces justes châtimens du Seigneur nous ont empiré & endurcis au lieu de nous amender les vices, & les scandales, & les desordres ayant continué jusqu'icy au milieu de nous avec autant d'audace & d'horreur qu'auparavant, & s'étant mesmes visiblement accrus & augmentez par l'accoutumance; il n'y a personne qui ne voye combien est necessaire le soin que cette sainte assemblée a pris de nous obliger a cette humiliation, pour tâcher de rendre le benefice de Dieu plus efficace a nôtre sanctification, que

V v ne

ne l'a été son châtiment ; de peur que si nous jouïssions des douceurs de la paix, avec aussi peu de profit, que nous avons souffert les peines & les incommodeitez de la guerre, nous ne tombions enfin dans les derniers & irremediables malheurs, dont la juste colere de Dieu a accoustumé d'accabler les pecheurs impénitens. Luy-mesme vueille nous en garder par sa grande misericorde, & nous donner un esprit de componction & de pénitence, pour songer une bonne fois a nôtre devoir, en nous convertissant a luy de tout nôtre cœur. Que les merveilles de sa benignité gagnent sur nous, ce que les coups de sa verge n'en ont pû arracher jusques icy ; Que la douceur de son amour ; amollisse ces cœurs, que la rigueur de son châtiment n'a pû briser. C'est pour vous y convier, & pour vous en conjurer, Freres bien-aimés, que nous monterons aujourd'huy trois des Ministres de vôtre Eglise l'un apres l'autre en cette chaire sacrée, & que nous y ferons retentir les tonnerres des menaces du ciel, & les saintes voix de ses enseignemens & de ses promesses. O s'il plaisoit a Dieu d'accomplir
sa

sa vertu dans nos foiblesses: & d'accompagner nôtre parole de la force de son Esprit pour toucher puissamment nos cœurs, & les enflammer de l'amour de son Nom, & du zele de sa maison ! Que ce jour seroit heureux ! que ce jeûne seroit glorieux ! Fay-le Seigneur Iesus, pour l'honneur de ton Evangile, & pour l'amour de ton Nom, qui est reclamé sur nous ! Beny ton peuple, & aye son humiliation agréable, & regardant d'un œil propice & favorable ses assemblées que tu vois aujourd'huy dans les divers lieux de ses dispersions, sanctifie-le, & le change tout entier en une nation sainte, & vraiment digne de toy. Mais, chers Freres, apres avoir prié ce grand Dieu & Sauveur de nos ames, il le faut écouter, & obeïr à sa voix, afin qu'il exauce la nôtre. Car ces paroles que nous avons leuës sont siennes ; Il les dicta autrefois à son serviteur S: Jean, pour les écrire de sa part, & en son Nom à l'Eglise de Sardes, l'une de ces sept Eglises d'Asie, qu'il a honorées de ses Epîtres. Car bien que dans les inscriptions de ces divines lettres il ne soit parlé nommément que du Pasteur qui gouvernoit chacune de

Apoc. 2.

7. II. 17.

29. & 3.

6. 13. 22.

ces Eglises , il est neantmoins évident qu'elles sont écrites pour le corps entier de châque troupeau, c'est a dire, & pour le peuple , & pour ses conducteurs conjointement. Le Seigneur nous declare expressement , que ç'a été là son intention, par l'avertissement qu'il repete par sept fois , l'ajoutant a la fin de chacune des sept Epîtres ; *Qui a oreilles (dit-il) oye ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Où vous voyez, qu'il témoigne avoir dit aux Eglises , & non a leurs Pasteurs seulement, les choses que nous lisons en toutes ces Epîtres. Si le Seigneur nous a donc donné des oreilles pour ouïr, & si les bruits du monde & de la chair n'ont pas entièrement gâté ce sentiment dans nos ames, oyons, selon son commandement, ce qu'il dit particulièrement a l'Eglise de Sardes, où nous trouverons, si nous le meditons attentivement, & un naïf & fidele portrait du pitoyable état, où nos pechez nous ont reduits, & le vray remede de nos maux, si nous avons la prudence & le courage de nous en servir. Car le Seigneur Iesus ôtant a ce Pasteur de Sardes & a son troupeau, les vaines & fausses couleurs, qui couvroient son mal,

mal, & qui le cachoient, & aux autres, & peut-estre a luy-mesme, luy en represente sincerement la verité ; & sans le flater , luy dit d'abord ce qui en est, avec des paroles rudes & picquantes , je l'avouë , mais fideles & necessaires pour luy faire sentir l'extresme peril où il étoit ; *Je connois (dit-il) tes œuvres ; C'est que tu as le bruit de vivre , & tu es mort.* Apres cette terrible reprimende, il l'exhorte à son devoir, & luy en marque expressément cinq parties; qu'il *veille*; qu'il *affermissse ce qui n'étoit pas encore pery*; qu'il *se souviennne de la doctrine qu'il avoit ouïe & embrassée* ; qu'il *la garde* ; & enfin qu'il *se repente.* C'est ce que contiennent les paroles suivantes; *Sois veillant, & affermis le reste qui s'en va mourir ; car je n'ay point revu tes œuvres parfaites devant Dieu.* Ayes donc souvenante quelles choses tu as reçues & ouïes, & les garde & te repen. Enfin, pour le picquer plus vivement, il le menace, s'il n'obeit a cette juste remontrance, d'un jugement soudain & surprenant contre son hypocrisie ; *Que si tu ne veilles (dit-il) je viendray contre toy, comme le larron , & tu ne scauras a quelle heure je viendray contre toy.* Ce sont-là

les trois parties de la divine remontrance que Iesus, le Prince des Pasteurs, le Pere de l'éternité, le Roy & le Sauveur du monde, fit autres-fois a l'Eglise de Sardes, & qu'il adresse maintenant a la nôtre; une severe reprimande, une exhortation charitable, & une vive & épouvantable menace. Examinons-les brièvement, chacune en son ordre; & en considerons & le sens & la verité, afin qu'ayant une juste confusion de l'état, où nos pechez nous ont mis, & qu'étant saisis d'une religieuse frayeur des jugemens, dont le Seigneur nous menace, nous obeïssions fidelement a son exhortation, nous réveillant de nôtre mortel assoupissement, & nous repentant serieusement de nos fautes. *Je connois tes œuvres*, dit le Seigneur; *C'est que tu as le bruit de vivre, & tu es mort.* Il n'y a personne parmy nous qui ne sçache, que l'Ecriture n'honore du nom de *vie*, que celle qui est conforme a la doctrine du Seigneur; qui animée de sa foy, de sa crainte, & de son amour, produit des fruits dignes de ce noble principe, & se déploie en des actions bonnes, iustes, honnestes, & saintes; loin des ordures &

des

des infamies des vices, où les mondains plongent continuellement. La parole ecclésiastique tient pour *morts*, tous ceux qui vivent autrement; qui attachent à la terre, & à l'amour des choses périssables, n'agissent & ne travaillent, que pour elles. Quelque active que soit leur vie, c'est une mort devant Dieu. C'est en ce sens que parle notre Seigneur dans l'Evangile; quand un de ses disciples s'excusant de le suivre, & luy demandant congé d'aller premierement ensevelir son pere: *Suy moy (luy dit-il) & laisse les morts ensevelir les morts.* Par les premiers *morts*, dont il parle, il entend les gens du monde, qui ne s'occupent qu'aux choses de la terre, mortes & corruptibles, & qui trainent avec eux qui s'y attachent dans la mort, & dans la corruption. Et il vous peut souvenir, que S. Paul donne le mesme nom aux femmes, qui oubliant leur profession, passent leur vie dans les vanitez des plaisirs mondains; *La veuve (dit-il) qui vit en delices, est morte en vivant.* Et parce que tous les hommes par le vice de leur nature corrompue, s'emportent en cette sorte de vie, il dit ailleurs, *qu'ils sont morts en leurs*

Math. 8.

2.

1. Tim. 5.

6.

Eph. 2. 1.

Vv 4 pechez

Ie an 3.3. pechez & offenses. C'est pourquoy le Seigneur protestoit à Nicodème, que pour estre son Disciple, il faut paistre derechef. Aussi voyez-vous, que le commencement de la vie Chrétienne s'appelle une *renaissance*, & une *regeneration*, c'est à dire une entrée dans une nouvelle vie; tout ce que l'homme a vécu avant cela, au monde, & à ses convoitises, étant conté devant Dieu pour une mort. Et cette façon de parler étoit commune & familière aux Juifs, & peut-être encore aux Sages des autres peuples Orientaux. Car un ancien auteur nous a laissé par écrit, qu'en la *Philosophie des Barbares*, (c'est à dire de ceux qui n'étoient pas Grecs de nation) on appelloit morts, ceux qui quittoient leur discipline, renonçant à leur profession, & abandonnant leur engagement à la servitude des passions. Et c'est de là sans doute, que Pythagore Philosophe Grec, avoit tiré ce langage. Car dans son école, on tenoit si bien pour morts ceux qui ne vivoient pas selon les Loix de leur Maître, qu'ils avoient même accoutumé, quand ils chassoient quelque débauché de leur communion, de luy dresser

vn

*Clem.**Alex.**Siron.**. 6 p.**574. b.c.*

vn tombeau ; * comme a une personne, * *Clem.*
 qui desormais ne devoit plus estre con- *Alex. la*
 tée entre les vivans. Mais les pauvres *mesme.*
 gens s'abusoient bien fort, de s'estimer
 dignes d'estre nommez *vivans*, veu que *Origen.*
 l'impieté & l'idolatrie ; où la doctrine *contre*
 de leur Maistre les laissoit plonger, est *Celsus l.*
 incompatible avecque la vraye vie, & *2.p.69.*
 tout a fait indigne d'en porter le nom. *l.3. p.*
 Il n'y a que la seule discipline du Sei- *147.*
 gneur Iesus, qui soit capable de faire
 vraiment vivre les hommes, puis qu'il
 est le seul Maistre qui nous ait revelé la
 vie, & qui nous ait parfaitement ensei-
 gné le pur service de Dieu, & la vraye
 vertu & charité, en quoy elle consiste.
 C'est donc de cette sorte de vie, qu'il
 faut entendre ce qu'il dit icy, *Tu as le*
bruit de vivre, & tu es mort ; c'est a dire,
 que ce Pasteur de Sardes avec son nou-
 veau avoit la reputation de vivre selon
 la discipline de Iesus Christ, dont il
 faisoit profession ; d'estre vraiment
 Chrétien, d'une conversation conforme
 a cette qualité, & digne de la famille de
 Dieu ; mais qu'au fond, il n'étoit rien
 moins, que ce que l'on le croyoit estre,
 manquant d'une bonne partie des qua-
 litez

litez nécessaires à cette sainte & glorieuse vie : si bien qu'à parler proprement & selon la verité de la chose, il falloit plutôt luy donner le nom de mort, que celui de vivant, dont les hommes abusez par les apparences, le flattoient injustement. D'où vous voyez, que cet homme & son troupeau avoient quelque chose de beau au dehors; quelques œuvres éclatantes, qui donnoient dans la veüe du monde; mais que l'interieur de leurs âmes, & de leur vie n'y répondoit pas, & que sous cette belle peau, qui les mettoit en reputation parmy les Eglises, ils cachotent des foiblesses & des vilenies indignes du nom Chrétien; comme ces sepulchres blanchis, dont il est parlé dans l'Evangile, *qui paroissent beaux par dehors, mais sont pleins par dedans d'ossements & de toute ordu- re.* Quel étrange monstre est cecy? une mort cachée sous le masque d'une vie? un mort qui contrefait le vivant, & le contrefait si bien, qu'il passe pour vivant entre les hommes? Mais si ces artifices peuvēt abuser les yeux des hommes, qui ne voyent que le dehors des choses, ils ne sont pas capables de trôper ceux

Math.
23.27.

ceux du Seigneur, qui sonde les reins, & perce a travers toutes les cachettes de l'hypocrisie: C'est ce qu'il remontre icy d'entrée au Pasteur de Sardes & a son troupeau; *Je connois tes œuvres*, dit-il. Tu as beau te déguiser, & cacher le fond de ta vie sous l'apparence d'une profession louable, accompagnée de quelques bonnes actions. Je te voy tout entier, dehors & dedans: Je connois parfaitement la valeur, & la qualité de tes œuvres, & discerne nettement le bien d'avecque le mal, le fard d'avecque la chose mesme. Et si mes serviteurs, éblouis par l'éclat de ce que tu leur montres au dehors, ont bonne opinion de toy, leur charité ne leur permettant pas de soupçonner en autrui le mal, & la fraude, dont ils sont purs en eux-mesmes; tu ne sçau-rois pourtant me faire une semblable illusion a moy, qui juge des choses, selon ce qu'elles sont, & non selon ce qu'elles paroissent. Je vois clairement, qu'avecque toute cette fausse image d'une vie Chrétienne, dont tu pares ton dehors, & avec cette belle reputation, qu'elle t'a acquise, chacun te prenant pour un homme vivant exactement selon ma discipli-

discipline : la verité est , que tu es mort en effet , n'ayant de la vraye vie, que le nom seul , & non la chose mesme. Apprenez d'icy, Fideles, combien sont trompeuses les apparences des choses, & combien il est dangereux d'en juger parce que l'on en voit au dehors. Cette apparence de sainteté est l'une des plus plausibles couleurs, dont les faux docteurs fardent leurs erreurs, & leurs impostures. Mais jugez combien il est hazardeux de s'y fier , puis qu'il arrive quelquesfois que les morts ont bruit de vivre , dans l'Eglise mesme. Considérez encore dans cet exemple , combien est violente, & invincible la corruption de nôtre nature; & combien il est difficile aux hommes de conserver la discipline du Seigneur en son entier. S. Jean vivoit, & le sang de ses compagnons fumoit encore , & la sainteté de leur vie , & la grandeur de leurs miracles étoit encore toute fraîche devant les yeux d'un chacun. Et avecque tout cela, entre les Eglises plantées de leur main , & arrosées de leurs sueurs, il s'en treuvoit desja , & mesme des plus celebres, & que chacun tenoit pour vivantes, qui étoient mortes

au

au iugement du Seigneur. Mais admirez ensuite sa bonté. Après avoir prononcé a ce miserable Pasteur le vray éloge qu'il meritoir, & luy avoir déclaré qu'il trompoit les hommes, en leur faisant accroire, qu'il estoit vivant, & apres luy avoir signifié, qu'en effet il estoit mort devant Dieu; il sembloit qu'il d'eust l'accabler des peines deuës a un si grand crime, & le laisser pourrir & périr avecque les morts, comme indigne de la vie, a laquelle il avoit renoncé. Certainement la justice la moins severe ne peut nier, qu'il ne fallust ainsi agir avecque luy. Mais ce doux & pitoyable Seigneur en use pourtant tout autrement: Il est si bon, que non seulement il n'éteint point le lumignon qui fume encore, n'y ne brise point le roseau qui est cassé, mais il n'abandonne pas le mort mesme: Il le visite jusques dans son sepulcre, & le va chercher & essayer, s'il n'y trouvera point quelque petit reste de vie, caché sous la froideur de la mort, qui fomenté par sa main sainte puisse se réchauffer, & se rallumer peu a peu Ne crain point, pauvre Pasteur, & pauvre troupeau, dont il a fait un si triste jugement:

ment: Ne t'effraye point pour le nom de *mort*, qu'il t'a donné. Il t'a averti, de ton malheur; mais pour t'en tirer, & non pour t'y laisser, il t'a représenté ta faute, mais pour te la pardonner, & non pour t'en punir; & s'il t'en a découvert toute l'horreur, ça été pour te faire haïr, & pour t'exciter à en chercher promptement le remède. Si ta mort te fait peur, souvien-toy que ce Iesus, qui t'en avertit, vivifie les morts. En effet il montre bien, que c'est là son dessein, & son desir, quand à celui-là mesme, à qui il dit d'abord, *Tu es mort*, il ajoute dans la deuxiesme partie de ce texte; *Sois veillant, & affermi le reste qui s'en va mourir*. Il veut qu'avant toute chose, il s'éveille de ce dormir mortel, où sa negligence l'avoit laissé tomber; qu'il ouvre ses yeux, que les passions du peché, & les poisons de la chair luy avoient fermez; qu'il regarde toutes les parties de son homme intérieur, son entendement, sa volonté, ses affections; & qu'il considère les ravages, que le peché y avoit faits; la desolation & la mort, qu'il avoit mise par tout & que saisi d'une juste horreur de l'état où il se voyoit, il eust recours à la grace du

du Sauveur du monde, pour l'arracher encore une fois de ce sepulchre vivant, qui l'alloit engloutir. C'est précisément l'exhortation que l'Apôtre fait ailleurs à quiconque se trouve dans cet état ; Réveille-toy (dit-il) *toy qui dors, & te relève* ^{Eph. 5. 14.} *des morts, & Christ t'éclairera.* Mais le Seigneur ne luy cōmande pas simplement de se réveiller ; La parole, dont il use, disant, *sois veillant*, emporte plus que cela ; à sçavoir qu'ayant une fois dégagé ses sens de l'assoupissement, où ils étoient, ils les tiennent désormais toujours ouverts & éveillés, sans plus souffrir que le monde & le diable l'endorment ; qu'il veille constamment, & qu'il examine soigneusement tout ce qui se présente à luy, & remarque les pièges de Satan, & les poisons qu'il met dans ses appas, & la mort cachée dans ses douceurs ; pour discerner le bien d'avec le mal, & se garder prudemment de l'un, & s'attacher sagement à l'autre. C'est le premier devoir d'une ame pénitente. Car comme la débauche commence toujours par la negligence de nôtre esprit, qui se laisse charmer, & assoupir les sens par les illusions du malin, ainsi le premier point

point de nôtre amendement est d'ouvrir les yeux , & de voir le danger, où nous sommes tombez. Mais le Seigneur commande en second lieu a son mort, qu'il *affermissé le reste, qui s'en va mourir.* Je sçay bien que la pluspart des interpretes prennent ces paroles des autres membres de l'Eglise de Sardes , qui étoient en danger de perir; & entendent que le Seigneur ordonne a leur Pasteur de les secourir promptement , & de les ramener & affermir dans la vie Chrétienne , d'où sa negligence & ses mauvais exemples les avoient détournés. Mais pour moy, j'estime plus simple & plus propre l'exposition de quelques autres, qui rapportent ces paroles aussi bié que les autres, tant au Pasteur, qu'à toutes celles de ses brebis, qui étoient dans un état pareil au sien les avertissant, que chacun d'eux, après s'estre réveillez de leur mortel assoupissement, visite soigneusement son ame; & que s'il y treuvent encore quelque reste de vie , quelque chose de foible a la verité, & prest a defaillir, mais vivant pourtant & respirant encore, ils prennent promptement le soin de le fortifier , & de le vivifier
par

par les enseignemens de l'Evangile, qui
sont les viandes, & les remedes de l'ame.
Le vice est un mal contagieux. Si vous
en recevez un dans votre cœur, il in-
fectera aisément tout ce que vous y
avez de sain. L'avarice y corrompra vô-
tre charité; le luxe y gâtera votre cha-
steté, & un seul vice enfin sera capable
d'y éteindre peu à peu tout ce que vous
y avez de bien & de vertu. C'est ce que
le Seigneur remontre icy au pecheur,
que s'il ne se corrige des vices, où il
s'est laissé enlacer, ils le perdront bien-
tôt tout entier, & entraîneront aisé-
ment ce qui luy reste encore de sain, en
la mesme mort, où ils ont des-jà con-
duit une partie de sa vertu & de sa vie.
Il luy ordonne donc de ne laisser pas
perir ce qui luy reste de bon, de le ser-
courir & de l'affermir, empêchant que
la mort ne s'en saisisse, comme elle avoit
des-jà fait d'une grande partie de sa vie,
que le peché avoit éteint. Car il paroît
assez, que quelque déplorable que fust
l'état de ceux de Sardes, jusques-là que
le Seigneur les appelle *morts*, ils n'avoient
pourtant pas absolument perdu tout
de Christianisme; qu'il leur en restoit

X x

encore

encore quelques parties, bonnes & louables (sans cela ils n'eussent pas eu le bruit de vivre) & que c'estoit plutôt la négligence, la paresse , & l'infirmité , qui leur avoit fait perdre les fruits & les ornemens principaux de la vie Evangelique , que la haine ou le mépris du Seigneur, ou la fierté d'un cœur profane & mondain. Et afin que ce reste , qui leur demeurait encore, ne leur donnast point de vanité , outre ce qu'il leur declare, qu'ils le perdront aussi , s'ils n'y pourvoient promptement ; il ajoute encore icy un avertissement bien propre a les guerir de toute presumption: *Car (dit-il) je n'ay point vu de tes œuvres parfaites devant Dieu.* L'Ecriture appelle *parfaites* les choses a qui il ne manque pas une des parties requises pour l'intégrité de leur nature. Ainsi les *œuvres* d'un Chrétien sont *parfaites* en ce sens, quand il s'acquitte en toutes celles que l'Evangile nous commande ; en celles de la piété envers Dieu , en celles de la charité envers les hommes , en celles de la pureté & honnêteté , que nous nous devons a nous mêmes. Mais si un Chrétien s'acquitte a la vérité des *œuvres* d'un

d'un ou de deux de ces ordres, & manque aux autres; les œuvres d'un tel homme ne sont pas parfaites; comme de celui par exemple, qui prie Dieu, & frequente les assemblées de son peuple, & participe a ses sacremens, & fait les autres exercices, où la pieté envers Dieu se montre en dehors; mais qui au reste est injuste & cruel envers son prochain, ne faisant nulle conscience de luy ravir ses biens, ou de luy ôter son honneur, ou bien si exerçant encore les bonnes œuvres, que la justice nous commande envers nos prochains, il manque à celles de la tempérance & de la chasteté, se soüillant dans les excès de l'ivrognerie, ou de la paillardise: Il est clair que les œuvres d'un tel homme, ne sont pas parfaites. Et c'est ce que le Seigneur entend, quand il dit, *qu'il n'a pas trouvé que les œuvres de ceux de Sardes fussent parfaites.* Ils accompagnoient la profession qu'ils faisoient de l'Evangile, de certaines œuvres louables, qui se voyoient au dehors; mais il leur en manquoit certaines autres non moins nécessaires. Les hommes qui voyoient les premières, ne sachant pas que les autres leur man-

X x 2 quassent,

quassent , & croyant charitablement qu'ils ne s'en acquittoient pas moins en secret , que des premieres a decouvert, jugeoient que les œuvres de leur Christianisme étoient parfaites. Devât Dieu, qui voyoit tout, & ce qu'ils avoient, & ce qui leur manquoit, elles ne pouvoient passer, que pour imparfaites. C'est-pourquoy le Seigneur dit icy expressement, qu'il ne les a pas treuvées *parfaites devant Dieu*. L'Ecriture ne nous specifiant pas en particulier, quelles étoient, ou les œuvres qu'ils faisoient, ou celles qui leur manquoient; c'est en vain que quelques uns se travaillent a le deviner. Il nous suffit de sçavoir , qu'une partie des œuvres necessaires au Christianisme , leur manquoit; si bien qu'en étant destituez, on ne pouvoit dire d'eux en verité, qu'ils vécussent selon la discipline du Seigneur. Pour corriger cette grande imperfection, il leur ordonne en troisieme lieu de se remettre en l'esprit la doctrine sainte, que les Apôtres leur avoient baillée, où étoit contenuë la forme parfaite du Chrétien ; *Aye dont souvenance* (dit-il) *quelles choses tu as reçues & ouïes; c'est a dire, quels enseignemens tu as ouïs*

ouïs & appris, & y pense serieuſement. Car recevoir en l'Ecriture ſe prend ſouvent, ſelon le ſtile de la langue Ebraïque, pour dire *ouïr & apprendre* vne doctrine; & *bailler* pareillement pour dire *enſeigner*; comme quand S. Paul dit, qu'il a *recen du Seigneur* ce qu'il *baillait* a ſes diſciples; & ailleurs. *Cheminez en nôtre* ^{1 Cor. 11.} *Seigneur Jeſus-Chriſt, comme vous l'avez* ^{22.} *recen*; & ainſi en pluſieurs autres lieux. ^{Col. 2. 6.} *Voyez* ^{1.} *Remarquez bien, Fideles, que cette do-* ^{Cor. 15. 12.} *ctrine celeſte, que nous avons ouïe &* ^{Gal. 1. 9.} *receuë, c'eſt a dire l'Evangile, eſt la* ^{1. Theſſ. 2.} *vraye & unique regle, a laquelle il faut* ^{13. & 4.} *& former nôtre vie dès le commence-* ^{1.} *ment, & la reformer, quand elle eſt de-* ^{2 Theſſ. 3.} *cheuë de ſa perfection. Mais ce n'eſt pas* ^{6. 2. Jean} *aſſez de ſ'en reſſouvenir, & d'y penſer; Il faut la garder, c'eſt a dire obſerver & pratiquer les choſes qu'elle nous enſeigne; comme le Seigneur le commande icy en quatrième lieu; Qu'il te ſouvienna des choſes, que tu as receuës & ouïes, & les garde, dit-il; non quelques vnes ſeulement, mais toutes; n'en negligeanſ pas une partie, mais t'étudiant d'exprimer en ta vie tous les traits de ce divin patron du vray Chriſtianiſme. Enfin il leur*

ordonne de *se repentir*, pour le cinquième & dernier point de leur devoir; *Garde ces choses*, dit-il, & *te repen*. C'est le sommaire de tous les précédens; qui comprend deux choses en un seul mot, ** mis- * le regret d'avoir failly, & la correction,*
vençr. ou l'amendement par un véritable changement de cœur, & de vie. Reconnais-
 sant par la comparaison de ta vie avec la doctrine de mes Apôtres, combien ta piété est defectueuse, aye (dit le Seigneur) une grande confusion d'avoir si indignement abusé de mon Nom; & pic-
 qué d'un vif déplaisir de ta faute, renonce a tes vices, & amende tes mœurs, & te conduy si bien, que je puisse desormais te conter entre les vivans. Mais parce que nous remettons la pluspart nôtre repentance a un autre temps, nous flattant d'une vaine esperance, que nous en aurons assez pour y songer, le Seigneur non content d'avoir si benigne-
 ment, & si pleinement remontré son devoir a ce Pasteur de Sardes & a son troupeau, y ajoute encore une vive menace pour les guerir de cette folle & injuste pensée; *Si tu ne veilles* (dit-il) *je viendray contre toy comme le larron, & tu ne*

ne sçauras a quelle heure je viendray contre-
 toy. Il le menace de le punir en sa colere,
 s'il ne fait son profit de sa censure, & de
 son exhortation, en veillant, & s'amenda-
 dant, comme il luy a commandé. Car
 l'Ecriture dit; que le Seigneur vient,
 quand il déploye sur les hommes, ou sa
 justice, ou sa bonté, exerçant ses juge-
 mens sur eux, ou en les punissant, ou en
 les delivrant. Mais ce qu'il dit icy no-
 tamment, qu'il viendra contre le Pasteur,
 & le troupeau de Sardes, ne nous laisse
 aucun lieu de douter, qu'il ne l'entende
 de la punition preparée aux impenitens.
 Ce mot se dit fort souvent du grand &
 dernier jugement, comme en S. Jean.
 Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je
 vienne, qu'en as tu affaire? Mais il s'en-
 tend aussi quelquefois, cōme en ce lieu,
 des jugemens particuliers, qu'il exerce
 contre certains hommes, ou certains
 troupeaux, pour punir leur ingratitude,
 soit en retirant la lumiere de sa con-
 noissance, soit en les ostant eux-mes-
 mes du monde a l'heure qu'ils s'y atten-
 doient le moins. Et c'est ce que signifie
 la comparaison icy employée, quand il
 dit, qu'il viendra comme le larron: c'est a

Jean 21.
22.

dire & une heure impreveuë , & que l'on ne sçait point , comme il ajoute icy luy-mesme; que l'on ne connoist qu'au moment que l'on en est accablé, lors qu'on n'a plus de temps pour s'en garantir. C'est ce qu'il repete encore cy-apres, plus generalement dans le chapitre seiziesme de ce livre. *Voicy je viens, comme*

Apo. 16. 15. le larron : Bien heureux est celuy qui veille.

Et d'Ecriture compare pour la mesme raison, la derniere venuë du Seigneur pour le grand & universel jugement du genre humain, a la venuë d'un larron dans une maison , où il se jette soudainement de nuit, a l'heure que chacun est endormy, lors que l'on s'en doute le moins. *Le jour du Seigneur* (dit S. Paul)

1. Theff. 5. 2. viendra comme le larron en la nuit. Icy il n'explique pas plus avant quelle sera la peine, dont il les punira s'ils ne s'aman- dent. Mais il paroist assez par d'autres lieux de mesme nature , que sans doute elle devoit estre tres-griëve , & sembla- ble peut-estre a celle dont il menace le *Pasteur d'Ephese* : a sçavoir , *d'oster son chandelier*, c'est a dire , de ruiner & dé- truire l'Eglise recueillie en ce lieu là. Et bien que l'Ecriture ne nous apprenne point

point quel fut l'événement de cette menace, il paroît pourtant par l'histoire Ecclesiastique, que ceux de Sardes faisant leur profit des salutaires avertissements du Seigneur, en prévînrent, & en détournerét l'exécution par leur amendement. Car nous lisons, que quarante ou cinquante ans apres la mort de Saint Jean, il y avoit encore a Sardes une belle & fleurissante Eglise sous la conduite d'un excellent Pasteur nommé Meliton, l'une des plus vives & des plus lumineuses étoiles de son siecle, qu'il éclaira magnifiquement avec les rayons, & d'une conversation sainte & toute spirituelle, & d'une doctrine singuliere, *Eusebe Hist. l. 4, c. 25.* ayant mesme publié un bon nombre d'écrits pour la defense ou pour l'éclaircissement de la religion Chrétienne : & les fragmens de quelques uns, qui se sont conservez jusqu'à nous dans Eusebe, sont de si grand prix, que l'on ne les peut voir sans deplorer la perte des autres ouvrages de cet admirable homme. Ainsi tant s'en faut que le flambeau de l'Evangile eust été éteint a Sardes, qu'au contraire il y luisoit encore alors avec plus d'éclat que jamais ; signe évident,

dent, que Iesus satisfait del'amendement de ceux qu'il reprend si vivement dans cette épître; au lieu du jugement, dont il les menace, leur avoit continuè & augmentè les témoignages de son amour & de sa grace. Vsons-en, comme ils en usèrent, Freres bien- aimez, & ce misericordieux Seigneur nous traitera, comme il les traita. Mettons dans nos cœurs cette divine remontrance, qu'il leur fit autrefois, & qu'il nous a aujourd'huy adressée. Que nôtre repentance ait autant de ressemblance, & de conformité a la leur, que nôtre condition & nôtre faute en a avec celle, qui leur est icy reprochée par le Seigneur. Je laisse-là le rapport entre la ville de leur demeure, & celle de la vôtre; que Sardes étoit la capitale de la Lydie, le pays le plus gras & le plus riche, & le plus perdu de delices, qui fust en toute l'Asie; comme Paris est aujourd'huy la premiere ville de France, & la plus abondante en biens & en luxe. Je ne toucheray, qu'a ce qu'il y'a d'essentiel & de propre a nôtre sujet. L'Eglise, que Dieu avoit en Sardes, avoit *le bruit de vivre*; C'étoit l'opinion qu'en avoient les Chrétiens; qui la connoissoient;

soient ; V^{otre} Eglise, chers Freres, (nous le pouvons dire avecque verité) a la mesme reputation entre ceux de nôtre religion ; & peut-estre plus , qu'aucune autre de la mesme profession. Ces assemblées, si belles & si nombreuses, dans un lieu assez éloigné de v^{otre} demeure, ravissent ceux de nos Freres, qui les voyent ; Cét' Evangile, qui y est presché avec tant de pureté, & cette audiance & cette attention , que vous luy donnez ; vos prieres , vos hymnes , & l'affection qui paroist generalement en vous tous pour nôtre profession, leur persuade, que vous ne quitteriez pas les temples superbes, & les ceremonies pompeuses de vos concitoyens , pour venir icy , & pour y amener vos femmes & vos enfans avec de la peine, si vous n'aimiez tout de bon ce Christ qui y est annoncé , & sa doctrine, qui y est exposée. Ce qu'ils voyent des aumosnes , que vous offrez icy sur son autel, & ce qu'ils ont peut-estre entendu des charitez , que vous exercez en diverses occasions promptement & liberalement (on ne le peut nier) avec que la facilité que vous avez a secourir ceux qui ont besoin de vous ; tout cela

dis-

dis-je, les charme ; pour ne rien dire des bons discours qu'ils peuvent avoir ouï tenir a quelques-uns de vous, dans les rencontres particulieres ; ni de cette douceur & civilité, qui paroist en plusieurs de vous, éloignée de la rudesse & de la fierté rustique de la plus grande partie des mondains. C'est là-dessus, & sur d'autres choses semblables, qu'est érably le bruit, que ce troupeau a de vivre ; la charité de nos Freres presumant que ces belles apparences sont assurement accompagnées de leur verité ; c'est à dire, d'une foy sincere, d'une charité ardente, & d'un zele pur ; qui sont les vrais & necessaires principes de la vie Chrétienne. Mais si nous voulons dire la verité, comme nous la sentons dans notre conscience, nous avouërons mes Freres, qu'ils sont fort trompez. Nous avouërons, que l'éloge de *morts*, nous conviendroit mieux pour la plus-part, que celui de *vivans* ; & que l'état où nous nous trouvons est plus digne de leurs larmes, & de leurs compassions, que de leur joye, & de leurs loüanges. Car, je vous prie, une conduite aussi pauvre, & aussi defectueuse, & aussi tachée

tachée de vices, & en un mot aussi mondaine, qu'est la nôtre, mérite-t-elle d'estre appelée *vie*? peut-elle souffrir vn nom si beau & si glorieux? S. Paul dit, que les personnes, qui passent le temps dans les delices, sont mortes; & il conte pareillement entre les morts, ceux qui suivent *le train de ce monde*, s'abandonnant a ses vices & a ses pechez. Et n'est-ce pas ce que nous faisons presque tous? servant jour & nuit, les uns l'avarice, les autres l'ambition, les autres la luxure, & la débauche? & chacun enfin quelqu'une des convoitises charnelles; différentes entr'elles, mais égales en ce point, qu'elles sont toutes incompatibles avecque la vie de Iesus Christ? Le mesme Apôtre nous apprend, que pour *vivre*, il faut *mortifier les faits du corps par l'esprit*, & que sans cet esprit nous ne sommes point a Iesus-Christ; c'est a dire, que sans *est* esprit nous ne pouvons non plus vivre en la grace, que sans ame en la nature. Mais qui de nous mortifie les passions, ou les actions de sa chair? Nous les aimons, & les excitons, & faisons le possible & l'impossible pour les contenter. Et quant a l'Esprit de Christ, c'est a dire

vn esprit de pureté, de douceur, & de charité; comment vous pouvez-vous vanter de l'avoir, vous qui vous souillez dans toutes les impuretez de la chair jusques aux plus infames? ou vous, dont le cœur est plein d'un orgueil, & d'une fierté infernale? ou vous, qui n'aymez & n'admirez que vous-mesmes? qui offensez hardiment & insolemment les autres, & ne pardonnez jamais a aucun de ceux, qui vous ont offensé? Non, non; ne vous abusez point. Ce sont-là les sentimens, & les caracteres de l'esprit du diable, & non de celui de Iesus Christ. Le monde est crucifié à ceux qui vivent en Iesus Christ; c'est a dire, que le monde n'a rien de charmant, ny de touchant pour eux; Bien loin d'en estre tentez, ils en ont horreur. Quelle part avez-vous donc en cette vie, vous dont le monde fait tout ce qu'il veut? qui estes ses esclaves? qui le regardez comme votre idole, comme votre maistre, ou votre tyran, sans oser jamais luy desobeir, quelque honteux & infame, que soit ce qu'il vous commande? Enfin vivre en Iesus Christ, c'est converser avecque luy dans le ciel; c'est y avoir toujours le cœur;

cœur ; c'est chercher les choses qui y sont avecque luy , & non pas celles qui sont sur la terre ; c'est ne vivre plus en nous-mesmes , mais avoir Iesus-Christ vivant en nous , & conduisant toute nôtre vie sous les loyx de cette amour divine, qu'il inspire a tous ceux qu'il a resuscitez & vivifiez avecque luy. Et comment donc peut-on dire , que vous vivez, vous dont toutes les pensées, & toutes les passions & affections rampent icy-bas en la terre , se traînant misérablement dans la poussiere , comme le serpent ? ne songeant qu'à l'or & à l'argent , excemens de la terre ? & n'adorant que la chair , soit la vostre, soit celle d'autrui , qui l'une & l'autre vient de la terre , & y retournera au premier jour ? qui n'élevez jamais vôtre esprit plus haut ? & ne meslez non plus le nom , la gloire , ou les interets de Iesus-Christ dans vos affaires , que s'il n'éroit ny descendu en la terre, ny monté dans le ciel ? C'est-là l'état ou nous sommes ; Nul de nos sexes, nul de nos âges , nul de nos ordres n'est exempt de ces corruptions. Nous y perdons tous nôtre vie, hômes & femmes,

jeunes

jeunes & vieux, pauvres & riches, petits & grands. Confessons donc franchement, que nous avons trompé ceux qui nous croient & nous appellent vivans. Nous les avons fourbez, & leur avons fait une imposture. Mais le Seigneur, qui ne peut estre trompé, nous diroit sans doute, s'il parloit a ce troupeau, ce qu'il dit a celuy de Sardes, *Tu as le bruit de vivre & tu es mort.* Je crois bien que dans cette multitude d'hommes corrompus, il se treuve quelques bonnes ames qui vivent véritablement ; & qui tout de bon ont renoncé au monde , & embrassé Iesus-Christ ; Et pleust a Dieu que le nombre en fust plus grand qu'il n'est ! Mais cela n'empesche pas, qu'en parlant de tout le troupeau en gros , a cet égard l'on n'en puisse dire, que bien qu'il ait le bruit de vivre, il est mort en effet. Le Seigneur n'a pas laissé de tenir le mesme langage a l'Eglise de Sardes, bien qu'il luy rende témoignage d'avoir aussi eu quelque peu de personnes d'une si exquise pieté, qu'il en dit des choses que je ne sçay si on pourroit en dire autant d'aucun de nôtre troupeau ; *Ils n'ont point souillé leurs vestemens* (dit-il) *& ils chemineront avec moy*

sur l'APOCALYPSE III. I. 2. 3. 705
roy en des vestemens blancs ; car ils en sont
dignes. le croy encore , que quelque
grands que soient les defauts de nôtre
vie, ils viennent pourtant d'une erreur,
plûtost que d'une malice deliberée,
ou d'une haine ou d'un mépris de la do-
ctrine de Iesus-Christ; je veux dire, que
nous ne pechons pas , comme font les
athées, les impies, & les profanes, qui se
mocquent de l'Evangile en leurs cœurs,
& le tiennent pour une fable. Car si l'E-
vangile vous étoit indifférent, pourquoy
le suivriez-vous ? pourquoy laisseriez-
vous le party du monde, le plus grand &
le plus cômode, où vous pourriez vivre à
votre aise, & en toute liberté , pour vous
attacher à une profession peu suivie , &
exposée à la haine , ou du moins au mé-
pris , & à la mocquerie du plus grand
& du plus puissant nombre, & aux aver-
sions & aux mauvais effets de ses pas-
sions ? Certainement ce choix seroit si
bizarre , & si extravagant , que je pense
qu'il ne peut tomber en l'esprit d'un
homme ; ce qui me fait tenir pour cer-
tain, que s'il y a beaucoup d'autres pe-
cheurs parmy nous au moins par la gra-
ce de Dieu, il y en a fort peu, & peut-
Y y estre

est pas vn, qui soit impie & athée ; ce qui me donne esperance que sur ce bon fondement, qui vous reste encore a tous, il ne sera plus difficile de bastir ce que le Seigneur nous demande de plus. Car ces Sardiens , a qui nous l'avons oïi parler, étoient aussi dans ces mesmes termes, comme nous l'avons remarqué, & comme le montre clairement la profession ouverte, qu'ils faisoient de Iesus-Christ dans un monde, qui le persecutoit cruellement. Mais avecque tout cela , il ne laisse pas de leur dire nettement , qu'ils sont *morts* , quelque reputation qu'ils eussent d'estre vivans ; si bien que leur ressemblant a cet égard, nous ne devons point douter , que nous ne meritions le mesme nom, & que devant les yeux de ce juge incorruptible nous ne passions pour des morts , quelque renom que nous ayons d'estre vivans. Car en effet, qu'importe que nous ayons de meilleurs sentimens, que les impies, si nos mœurs sont aussi sales, & aussi corrompues , que les leurs ? De quelque principe que vienne le vice , il est incompatible avecque la vraie vie ; il est en la mort. Iesus-Christ, le Prince de vie ne le peut souffrir.

frir. Cela seul nous devoit servir de confusion, d'avoir des honore son nom, & profané ses livrées, en les faisant porter a des morts. Car si c'est une grand injustice (comme le disoit autrefois un sage Payen) de contrefaire le juste, quand on ne l'est pas en effet; combien plus horrible est notre crime, de nous, qui faisant profession de l'Evangile, la plus divine discipline, qui soit au monde, nous souillons dans les impuretez du vice? & qui avons l'impudence de cacher les ordures & les pourritures de la mort sous les glorieuses enseignes de la vie? Mais le pis est, que cette faute, si nous n'y renonçons, nous plongera inévitablement dans le dernier malheur. Car la mort du vice est l'entrée & les prémices de la mort & de l'enfer; tout de mesme que la vie de la grace est le commencement, & le gage assuré de la vie de la gloire. Il est également impossible, & que vous mouriez en l'autre siecle, apres avoir vécu avec Christ en celuy-cy; & que vous viviez avec Christ en l'autre, apres avoir preferé la mort a la vie en celuy-cy. Si nous avons donc quelque honte de ceste mort eternelle, pre-

parée a tous ceux, qui seront treuvez hors de Christ, Chers Freres, sortons de la mort du peché, sortons de l'erreur, qui nous y a enlazzé; Réveillons-nous, cōme ce misericordieux Sauveur nous le commande, & apres avoir decouvert l'épouvantable precipice, où nous chemions, retirons-nous-en promptement. Affermisons ce qui nous reste de bon dans l'ame; le juste sentiment, que nous retenons encore de la divinité du Seigneur, & de la verité de son Evangile; le soin que nous avons de frequenter ses assemblées, & de participer a ses Sacramens; & si nous avons encore quelque autre partie du Christianisme. Le seul moyen de l'affermir est de le separer promptement d'avec que le vice; qui le perdra infailliblement, si vous les laissez plus long-temps ensemble; & au lieu du vice, d'y ajoûter ce qui vous manque des autres vertus Chrétiennes, l'humilité, ou la douceur, & la debonnaireté, ou la temperance, & la chasteté, ou la charité, qui les contient toutes dans son enceinte. Qu'il nous souvienné des choses que nous avons receuës & ouïes de la bouche des serviteurs de Dieu, toutes puisées

puisées de la source des Ecritures divi-
 nes. Vous ont-ils jamais enseigné, que
 l'on puisse servir Iesus-Christ, & le monde
 de tout ensemble? que l'on puisse avec
 que les vices du dernier parvenir à la
 gloire du premier? Mais vous ne pouvez
 avoir oublié, qu'ils vous ont fidelle-
 ment, & assiduëment avertis, que cet al-
 liage est absolument impossible; qu'il n'y
 a point de participation de la justice ^{2. Cor. 6.}
 avec l'iniquité; ny de communication
 de la lumière avec les tenebres; ny d'ac-
 cord de Christ avec Belial. Vous avez ^{Matth. 23.}
 ouï, que si notre justice ne surpasse celle
 des Scribes & des Pharisiens, si elle n'est
 que dans le dehors de la vie, comme
 étoit celle de ces hypocrites, vous n'en-
 trerez nullement au Royaume des
 Cieux. Vous avez entendu mille fois, ^{1. Cor. 13.}
 que nul ne verra Dieu sans la sanctifica-
 tion que quand vous parleriez les langa-
 ges des hommes & des Anges, quand
 vous auriez toute la foy jusqu'à faire les
 plus grands mirables; vous n'estes rien
 avec tout cela, si avec tout cela vous
 n'avez encore une vraie & sincere cha-
 rité. Combien de fois ces terribles pa-
 roles de l'Apôtre ont-elles retenti dans

vos croilles? *Ne vous abusez point; Ny les paillards, ny les idolâtres, ny les adulteres, ny les effeminés, ny les luxueux, ny les avari-
cieux, ny les jureurs, ny les médifans, ny les ravisseurs n'heriteront point le Royaume de Dieu?* Dieu est témoin, que c'est là (Mes Freres) la doctrine sainte, que nous avons tous ouïe, receuë, embras-
fée, & jurée. C'est là notre Evangile, & notre profession. Comment n'avons nous point de honte d'avoir si lâchement violé l'alliance de notre paix? d'avoir si indignement profané la religion de notre serment? Quel salut avons nous pu
esperer en méprisant & foulant nous-mêmes aux pieds les choses, sans lesquelles nous avons crû qu'il n'y a point de salut? Repentons-nous d'une faute si étrange; Pleurons avec des larmes
veritables tous les pechez qu'elle nous a fait commettre. Demandons-en humblement pardon a ce misericordieux
Seigneur, qui nous appelle encore au-
jourd'huy à luy. Mais demandons-le avec une sainte & inviolable résolution de ne
retourner jamais a nos desordres. Que l'avaricieux renonce a ses fraudes & a
ses rapines; le vindicatif a ses haines & a
ses

ses querelles; l'ambitieux a ses vanitez; le luxurieux a ses ordures; l'orgueilleux a sa fierté. Que chacun établisse dans son cœur l'innocence, & la charité: Que nos actions soient justes & honnestes; nos paroles veritables & graves; nos pensées & nos affections pures; nos prières assiduës & ardentes; nôtre sujettion aux puissances superieures, franche & inviolable; nôtre compassion envers les pauvres & les miserables, tendre & non feinte; nôtre joye avec les heureux, sincere & sans envie. Faisons du bien à tous, & sur tout aux domestiques de la foy; Que chacun ait soin de sa famille en particulier, pour l'instruire & l'élever en la crainte de Dieu; Que la pudeur soit l'ornement de nos femmes; la modestie la couronne de nôtre jeunesse; la sagesse & la meureté le fruit de nôtre vieillesse. Gardez toutes ces choses, Freres bien-aimez, que vous avez receuës & oüies; si vous voulez estre Chrétiens, dignes d'estre enrollez par le Seigneur avec les vivans, & elevez un jour en sa gloire. Vous voyez de quoy il y va de l'estat tout entier de vôtre éternité. Au nom de Dieu ne perdez point de temps

dans une chose de cette importance.
 Commencez dès aujourd'huy. Ne re-
 mettez point à demain. Que sçavez-vous
 si le jour de demain sera en vostre pou-
 voir ? Souvenez-vous de la menace du
 Seigneur, *qu'il viendra, comme le larron*, a
 l'heure que vous ne sçavez pas, dont
 mesmes vous ne vous douterez pas. At-
 tendez le a toute heure, puis qu'il n'y a
 point d'heure, où il ne puisse venir. Mais
 attendez-le en *veillant*, vos reins trouf-
 fez, vôtre lampe allumée, avec une con-
 science pure, une ame, qui bien loin de
 craindre sa venue, la desire tres-ardem-
 ment. Nôtre bon Dieu nous veuille don-
 ner par la vertu de son Esprit de nous
 mettre tous en cet état; afin que le Sei-
 gneur Iesus ayant nôtre obeyssance a-
 gréable, éloigne de nous les verges de ses
 châtimens, & nous rende ferme, utile &
 salutaire, cette paix, qu'il a accordée aux
 souhaits de ce Royaume, & qu'il conser-
 ve particulièrement ce troupeau, le be-
 nissant & l'enrichissant de ses graces, &
 y entretenant a jamais le flambeau de son
 Evangile, à la gloire de son grand Nom,
 a nôtre consolation en ce siecle, & a nô-
 tre éternelle felicité en l'autre. AMEN.